

L'histoire sans les femmes est-elle possible? [sous la dir. de Anne-Marie Sohn, Françoise Thelamon]

Autor(en): **Rosende, Magdalena**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire**

Band (Jahr): **7 (2000)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



structures étatiques et des lois dont ceux-ci sont à la fois les auteurs et l'incarnation!

Liliane Mottu-Weber (Genève)

**ANNE-MARIE SOHN,
FRANÇOISE THELAMON (DIR.)
L'HISTOIRE SANS LES FEMMES
EST-ELLE POSSIBLE?**

LIBRAIRIE ACADEMIQUE PERRIN,
UNIVERSITE DE ROUEN 1998, 427 P., FR. 46.-

En France, l'histoire des femmes reste un domaine marginal et marginalisé de l'université et de la recherche. Désirant combler l'ignorance relative sur les études menées en Europe et souhaitant confronter les expériences françaises, européennes et américaines, Anne-Marie Sohn et Françoise Thélamon, professeures à l'Université de Rouen, organisent un colloque international en 1997. Le programme de cette manifestation (qui a rassemblé pendant trois journées plus de 100 universitaires) est centré sur l'épistémologie de l'histoire des femmes et la pluralité des approches méthodologiques.

Les communications sont regroupées dans trois parties, composées à leur tour de trois volets. L'objectif de la partie «écriture de l'histoire et construction des catégories» est d'interroger les catégories historiques qui sous-tendent la recherche, notamment «classe», «politique», «l'autre». Le premier volet examine les relations entre genre et classe dans les travaux d'histoire sociale (contemporaine) en Grèce, France et Autriche. Intéressée par la formation de la classe ouvrière pendant l'entre-deux-guerres en Grèce, Efi Avdela signale les réticences à l'emploi de la notion de genre comme catégorie d'analyse. Elle montre à quel point l'histoire économique et sociale (d'obédience marxiste), voulant se dé-

marquer d'une histoire idéaliste et nationaliste prédominante, ignorait l'histoire des femmes. Helen Charden Chenut propose une autre échelle de réflexion: pour appréhender les identités de classe et de genre chez les syndicalistes ainsi que pour analyser les frontières entre domaine privé et domaine public, elle compare le parcours de quatre syndicalistes (deux femmes et deux hommes), issus de générations distinctes. Cet éclairage inédit sur l'institution syndicale fait apparaître que les syndicalistes hommes sont beaucoup moins sensibles à l'inégalité entre les sexes que leur homologues féminines. Paul Pasteur remarque que jusque dans les années '80, la notion de genre était absente dans l'historiographie du mouvement ouvrier autrichien.

Faisant état des résistances idéologiques et méthodologiques à l'approche genre, les interventions rassemblées dans ce premier volet montrent l'intérêt d'une telle perspective en histoire sociale et traitent surtout de la relation entre les femmes et le politique. Dans le second volet («l'écriture du politique»), les analyses du vote féminin et de l'imaginaire de la citoyenneté en France, Allemagne, Canada et dans la Grèce antique, confirment que l'histoire de la citoyenneté, elle aussi, a besoin d'intégrer le point de vue de la différence des sexes.

La seconde partie («innovations et confrontations») aborde l'histoire du corps et de la sexualité, celle du féminisme et celle de la masculinité. Le corps et la sexualité, désignés comme constructions historiques, sont interrogés de par leur rôle dans l'exclusion (ou inclusion) sociale des femmes. L'histoire du féminisme, dimension essentielle de l'histoire des femmes, est envisagée comme objet historique.

Préoccupées par la faible légitimité et la place très médiocre de l'histoire des femmes dans les institutions d'enseigne-

ment, Sohn et Thélamon consacrent la dernière partie à la question de la transmission des savoirs. Les communications soulignent la non-reconnaissance de ce champ de recherche dans les universités françaises d'une part et la carence de relations entre recherche et enseignement d'autre part. Plusieurs raisons expliqueraient cet état de fait: le statut des femmes dans la profession d'historien et l'absence de la problématique des rapports de sexe dans les manuels d'histoire du secondaire.

Le volume et la qualité des recherches rassemblées dans cet ouvrage témoignent des avancées conceptuelles réelles et illustrent la richesse des réflexions dans le domaine de l'histoire des femmes. Pour la première fois, l'occultation des femmes dans l'histoire a été mise en regard avec le statut subalterne des historiennes dans les institutions de production et de transmission des savoirs. Un statut qui explique en partie pourquoi la visibilisation et la reconnaissance de ce champ de recherche nécessitent, 30 ans après sa naissance, l'organisation d'un colloque international.

Magdalena Rosende (Lausanne)

**VERONIKA AEGERTER, NICOLE GRAF, NATALIE IMBODEN, THEA RYTZ, RITA STÖCKLI (HG.)
GESCHLECHT HAT METHODE
ANSÄTZE UND PERSPEKTIVEN IN
DER FRAUEN- UND GESCHLECHTER-
GESCHICHTE**

CHRONOS, ZÜRICH 1999, 332 S., FR. 48.-

Selon l'historienne bernoise Brigitte Studer, dont l'article ouvre ce recueil, après deux décennies de développement, l'histoire des rapports de genre (*Geschlechtergeschichte*) n'a plus à légitimer son existence. Au contraire, elle

est devenue une «partie intégrante des sciences historiques». En un mot, la dimension du genre apparaît comme une catégorie incontournable et fondamentale, en Suisse comme dans le reste de l'Europe. Ce constat d'une histoire des rapports de genre solidement ancrée sert de point d'appui au collectif d'historiennes responsables de l'édition du recueil *Geschlecht hat Methode*. Durant la neuvième session de la journée d'études des historiennes suisses qui s'est déroulée à Berne en février 1998, il s'agissait en effet moins de dresser un nouvel état des lieux de la recherche sur une thématique précise – comme cela avait déjà été le cas lors de rencontres précédentes – que d'ouvrir une réflexion méthodologique approfondie. Cette insistance sur la méthodologie s'inscrit dans un débat plus large qui dépasse largement les frontières du champ historique suisse et que l'on retrouve par exemple dans les actes du colloque international «L'histoire sans les femmes est-elle possible?» qui s'est déroulé en novembre 1997 à Rouen (cf. compte-rendu). Comment la catégorie du genre est-elle utilisée par les historiennes dans leur travail quotidien? De quelle manière ce concept peut-il être articulé avec des notions telle que la classe et/ou l'appartenance ethnique? Comment aborder d'un point de vue de genre des concepts apparemment «sexuellement neutres» comme la pauvreté ou l'Etat? Est-il possible de cerner les multiples méthodes de travail actuelles des historiens et des historiennes dans le domaine de l'histoire des genres? Outre les introductions de Brigitte Studer et des Allemandes Ulrike Jureit (sur la problématique de l'histoire orale) et Elke Kleinau (sur les tensions entre histoire sociale et analyse des discours), les contributions de jeunes chercheuses et chercheurs réunies dans *Geschlecht hat Methode* tentent de se confronter à ces questions et forment autant de repères sur la variété